

Cours 2: L'avènement du cartésianisme en Europe
8 novembre 2018 par Mieke de Moor

CHRONOLOGIE (du livre de Samuel S. de Sacy, *Descartes par lui-même*, Seuil, 1956).

1596. 31 mars. Naissance de René Descartes à La Haye, en Touraine. Son père, Joachim Descartes, est conseiller au Parlement de Bretagne

1597-1606. Après la mort de sa mère, il est élevé par sa grand-mère maternelle, et par une nourrice, qui lui survivra, à qui il servira une pension toute sa vie.

1606-1614. Études au collège de Jésuites de La Flèche. En raison de sa santé délicate, il y bénéficie d'un régime fort doux.

1616. Descartes est reçu bachelier et licencié en droit à l'Université de Poitiers.

1618. Dès le début de l'année, Descartes arrive à Breda, en Hollande, à l'école militaire de Maurice de Nassau, prince d'Orange, protestant. Amitié avec Isaac Beeckman ; conversations et travaux touchant les mathématiques, la musique, et peut-être (?) l'ésotérisme. C'est Beeckman qui lui communiquera, en 1634, le livre de Galilée, condamné l'année précédente.

1619. Avril. Départ de Hollande pour le Danemark et l'Allemagne. Période obscure ; recherches sur les Rose-Croix; Engagement dans l'armée catholique du duc de Bavière.
10-II novembre : Cette nuit-là Descartes est visité par trois songes qui le bouleversent, lui révèlent, « les fondements d'une science admirable » et déterminent en lui de décisions qui engagent tout son avenir; il fait le vœu d'un pèlerinage a Notre-Dame de Lorette.

1620-1621. Suite des obscurités. Descartes résilie son engagement militaire. Voyages.

1622-1623. Séjour en France. Descartes vend des biens pour assurer sa tranquillité et son indépendance matérielle. (En 1647, il sera inscrit à Paris pour une pension royale, qu'il ne recevra jamais. Il ne reçoit jamais de quiconque solde, traitement ou salaire.)

1623-1625. Voyage en Italie.

1625-1628. Séjour en France, et particulièrement à Paris.

1628. Composition, en latin, des *Règles pour la direction de l'esprit* (qui, demeurées inachevées ne seront publiées qu'en 1701). Départ, à l'automne, pour la Hollande, où Descartes. Restera jusqu'en 1649 mais en changeant régulièrement de résidence.

1633. Novembre. Apprenant que Galilée vient d'être condamné (en juin), Descartes, qui est en passe d'achever son *Traité du Monde*, écrit en français, renonce à le publier. Il ne paraîtra (comme le *Traité de l'Homme*) qu'en 1664.

1635. Naissance de Francine, fille naturelle de Descartes et d'une amie servante.

1637. Juin. Publication à Leyde, sans nom d'auteur, le *Discours de la méthode*, écrit en français et suivi de *La Dioptrique*, les *Météores* et la *Géométrie* ; ils suscitent des réactions vives de la part de Roberval et de Fermat, auprès de qui se joint le père de Pascal.

1640. Septembre : Mort de Francine. Octobre : Mort du père de Descartes.

1641. Publication à Paris; en latin, des *Méditations* (le titre définitif n'apparaîtra que dans l'édition d'Amsterdam de 1642 avec l'ajout de la septième série d'objections). La traduction française n'apparaîtra qu'en 1647 à Paris, revue par Descartes lui-même.

1641-1645. Polémique à Utrecht, où Voetius, professeur à l'Université, l'accuse d'athéisme. Le 17 mars 1642 l'Université condamne la Philosophie Nouvelle (sans d'ailleurs nommer Descartes). La bataille se poursuit avec une nouvelle condamnation en mai 1643. Elle s'assoupit sur interventions des amis de Descartes et de l'ambassadeur du roi de France, mais reprendra en 1645. L'Université interdit à quiconque de rien publier pour ou contre Descartes.

1643. Début des relations entre Descartes et la princesse Elisabeth, née en 1618, réfugiée à La Haye depuis 1627. Leur correspondance se poursuivra jusqu'à la mort de Descartes.

1644. Mai-novembre. Voyage en France. Juillet. Publication à Amsterdam, en latin, de *Principes de la Philosophie*, dédiés à la princesse Elisabeth. La traduction française, due à l'abbé Picot, achevée en mai 1645, paraîtra à Paris en 1647, précédée d'un texte inédit, (Lettre de l'auteur à celui qui a traduit le livre, laquelle peut ici servir de préface).

1645-1646. Durant cet hiver, Descartes entreprend, pour répondre à une demande de la princesse Élisabeth, le traité des *Passions de l'âme*.

1647. Avril. A Leyde cette fois, Descartes est accusé de pélagianisme. Il trouve contre lui un ancien ami et disciple, Henri Le Roy (Regius). L'ambassadeur du roi de France intervient auprès du prince d'Orange pour freiner la nouvelle polémique. L'Université interdit en août qu'on parle de Descartes, en quelque sens que ce soit.

- Juin-novembre. Deuxième voyage en France. Réconciliation, après brouille, avec Hobbes et Gassendi. Entrevues avec Pascal.

- Décembre. Réveil de la querelle avec Regius; l'Université de Leyde finira, en septembre 1648, par nommer à une chaire vacante un cartésien.

1648. Mai-août. Troisième et dernier voyage en France, écourté par les premiers troubles de la Fronde. Septembre. Mort du P. Mersenne. De huit ans son cadet, Descartes l'avait connu à La Flèche. Parti pour la Hollande, il l'avait établi son correspondant en titre à Paris; ses lettres à Mersenne forment la partie la plus volumineuse de sa correspondance ; Baillet reproche d'ailleurs à Mersenne « un talent particulier pour commettre les savants entre eux et pour prolonger les disputes ». Cependant Descartes met au point le *Traité de l'Homme*.

1649. Février. Christine, reine de Suède, invite Descartes à venir s'installer à Stockholm. Hésitations. Septembre. Départ pour Stockholm. Novembre. Publication à Paris, en français, de *Passions de l'âme*.

1650. 11 février. Mort de Descartes à Stockholm. Ses papiers sont recueillis et transmis à Clerselier, qui publiera en trois volumes (1657, 1659, 1667) le premier recueil de *Lettres de M. Descartes*.

1691. Publication de *La vie de Monsieur Des Cartes*, en deux tomes in-quarto, par le P. Adrien Baillet.

Le cartésianisme en Europe

En 1648 déjà un siècle de conflits entre religions, surtout idéologique et politique avec guerres en France, Pays-Bas, Allemagne et Bohême. Pas seulement catholiques contre protestants mais le plus souvent triangulaire avec calvinistes et différents courants du protestantisme.

Les sciences, l'éducation, la médecine et la philosophie n'étaient pas (encore) des sujets pour les gouvernants car liées à et supervisées par la théologie et les théologiens au sein des institutions cléricaux. Cela va changer avec le début des controverses « cartésiens » depuis 1641. La « Nouvelle Philosophie » et spécifiquement le cartésianisme oblige les dirigeants à intervenir. D'abord aux Pays-Bas où les conflits religieux interfèrent avec l'influence grandissant de la science indépendante. Un des sujets concernait le statut de la raison philosophique même (libre pensée ou servante de la théologie). La théologie libérale, inspiré par Johannes Coccejus (1603-1669) d'origine Calviniste à Bremen (Allemagne) et professeur à Leyde, était considérée comme un courant issue du cartésianisme.

Il ne s'agissait donc pas simplement de Descartes ; toutes les nouvelles sciences et idées (Bacon, Galilée...) étaient en cause et notamment les implications des sciences pour les religions.

En 1656 aux Pays-Bas il y a eu un décret gouvernemental (Johan de Witt , Heidanius) qui conservait la liberté de philosopher mais avec l'interdiction d'abuser ou d'attaquer la religion. Pas d'enseignement de Descartes ou cours à partir de ses livres en public, mais possibilité d'en discuter en privé. Jusqu'à l'invasion de Louis XIV en 1672 relativement calme mais avec le meurtre des frères de Witt les tensions remontent.

Pourtant les Nouveaux Philosophes sont devenus assez forte et entre 1680 et 1720 ils s'installent dans tous les université et écoles comme dans la vie intellectuelle en générale. C'est ce courant du cartésianisme qui se répandait ensuite en Europe entier.

En Allemagne d'abord, due aux liens qui existaient avec les Pays-Bas. La controverse y commence à partir de 1651.

Finalement la « nouvelle philosophie » pénètre relativement tôt aussi en Suisse et dans les pays Scandinaves.

En Italie (comme en Espagne), ce n'est qu'à partir de 1670 que les conflits devenaient un sujet public.

En France, où à la fois l'église et le gouvernement étaient contre la « nouvelle philosophie » et les idées « mécaniques », le cartésianisme n'arrivait pas à entrer. Pascal considérait Descartes comme « inutile et incertain » et de n'était que le janséniste Antoine Arnauld qui était pro-cartésien.

Au début c'était surtout l'église qui s'opposait clairement au cartésianisme (entre 1650-1660), puis s'y ajoutait le ban du pape en 1663. Le parlement discutait sur l'opportunité de prohiber les travaux de Descartes en France sans pour autant prendre une décision. La Sorbonne condamnait fermement les doctrines de Descartes. Le Jésuites punissaient ceux qui – dans leur ordre – avaient des sympathies cartésiens mais les Oratoriens étaient plus divisés.

En 1671 Louis XIV interdisait par décret royal tout enseignement de Descartes en

France, sans pour autant interdire la publication de ses livres. Or, les oratoriens n'obéissaient pas à ce décret et le père Nicola Malebranche (1638-1715) était très charmé de la nouvelle philosophie. De même que Pierre Bayle.

L'oratoire a été sommé de respecter l'ordre par l'archevêque de Paris et obligé d'admettre officiellement leurs « erreurs ».

Les écoles étaient obligées d'enseigner seulement la « philosophia aristotelio-scholastica », une obligation répétée depuis des dizaines d'années.

Les livres de Malebranche (considéré en France comme plutôt spinoziste) étaient interdits en France et publiés aux Pays-Bas.

Pierre Bayle s'installait à Rotterdam

Antoine Arnauld aussi s'exilait aux Pays-Bas en 1679 (mais probablement pour être janséniste que d'être cartésien).

Mais il n'était pas possible de résister infiniment aux nouvelles sciences et idées. Ce n'est pourtant qu'en 1705 que l'université de Paris lève l'interdiction d'enseigner le cartésianisme.

Bibliographie

Israel, J. I. (2003). *Radical enlightenment : philosophy and the making of modernity, 1650-1750*. Oxford: Oxford University Press.